

56 JOURS ET NUITS

[Bataille de Diên Biên Phu]

Le 16 mars 1954, le sous-lieutenant Allaire, du 6^e bataillon de parachutistes coloniaux, a été parachuté avec son unité sur le camp retranché pris sous un déluge de feu.

Texte : Bernard EDINGER • Photos : Daniel CAMUS et Jean PERAUD (mort pour la France) / ECPAD



Sous le feu de Diên Biên Phu.

Tout n'est que bouleversement, renversement, saccage, cratères et désolation. C'est l'Enfer», décrit Jacques Allaire dans ses mémoires¹. Le sous-lieutenant, chef des mortiers lourds du 6^e bataillon de parachutistes coloniaux (6^e BPC), a déjà effectué deux séjours en Indochine ; l'un comme caporal et l'autre comme sergent. La veille de son parachutage, il s'adresse à sa section : *«Vous savez tous que, demain, nous sautons sur Diên Biên Phu. La situation est grave. Les Viêts ont amené pas moins de cinq divisions et un armement considérable. Vous êtes à quatre mois de la fin de votre séjour ; depuis près de deux ans, vous avez pris la mesure de notre adversaire. Avec le patron que nous avons², nous pourrions nous croire invulnérables. Pourtant, et parce que je sais que la vérité ne vous fait pas peur, je me dois de vous dire que, si je vois bien comment nous allons rejoindre Diên Biên Phu, je ne perçois pas vraiment comment nous en reviendrons.»*

HÉRISSON

Comme de nombreux anciens, Jacques Allaire, qui quitta l'armée en 1974 comme colonel, est encore amer quant au choix du lieu de la bataille. *«Quelle que soit la valeur des renforts largués à la petite semaine du début à la fin, ils ne pourront jamais compenser l'erreur de conception qui fut à l'origine de ce merdier »*, écrit-il. Diên Biên Phu devait constituer un puissant « hérisson », à partir duquel des opérations offensives seraient menées au nord-ouest du Vietnam et dans le Laos avoisinant et sur lequel le corps de bataille viêt-minh viendrait se briser. La garnison compta jusqu'à 11 000 hommes, Français, légionnaires, nord-Africains, Africains et Vietnamiens.

Mais comme l'écrivit le colonel Pierre Langlais, chef opérationnel de la garnison dans les dernières semaines du siège, Diên Biên Phu « *était aussi isolée dans une jungle totalement sous le contrôle ennemi qu'une île au milieu de l'océan. Dès sa création, il était évident que son sort serait lié à celui d'un pont aérien exigeant maîtrise de l'air, absence ou neutralisation de la DCA et protection de la piste dans le rayon de portée de l'artillerie de campagne.* »

C'est le contraire qui se produisit. Après un immense effort de dizaines de milliers de porteurs, le viêt-minh installa de nombreuses pièces d'artillerie sur les hauteurs dominant la vallée. Elles matraquèrent les positions françaises à partir de la mi-mars, interdisant l'utilisation de la piste d'aviation. Soixante-douze avions furent perdus en vol ou détruits au sol.

« *Soudain, la colline explose dans un fracas de fin du monde,* » écrit Jacques Allaire, en évoquant une attaque de l'adversaire. « *Un tonnerre inouï déchire l'air, et, en quelques minutes, l'obscurité fait place au jour. Sourd et aveugle en un instant, titubant sous le souffle et le bruit des explosions dont la fumée recouvre la face est du camp, je me jette dans un trou. À travers le bruit monstrueux des explosions qui se répercutent dans la vallée, je perçois les cris des assaillants.* »



Le SLT Allaire (à gauche) lors de son premier parachutage sur Diên Biên Phu le 20 novembre 1953.

ACTES HÉROÏQUES

Un jour, sa section tira plus de 2 000 coups de mortier. « *Les derniers dans des tubes rougis au-delà des limites de sécurité. L'avalanche de projectiles qui s'est abattue sur les unités mêlées au corps à corps avec l'adversaire a fait tant de victimes dans notre camp, qu'il m'arrive encore aujourd'hui de m'interroger sur l'origine de nos pertes. Mon adjoint m'affirma que nous n'avions fait aucune erreur de tir. J'aimerais en être certain* », confie l'ancien officier.

En dépit de nombreux actes héroïques, dont le largage de plus de 700 volontaires non parachutistes qui n'eurent qu'un après-midi d'instruction avant de sauter de nuit, le camp retranché tomba le 7 mai 1954, mettant un terme à la présence française en Indochine. Le coût humain de la bataille s'éleva à 1 726 morts et 10 998 prisonniers parmi les défenseurs.

7 708 prisonniers français moururent en captivité, à cause des mauvaises conditions de détention.

L'état-major français estima à 23 000 le nombre de viêt-minhs tués au combat. Jacques Allaire servit encore avec Marcel Bigeard comme capitaine en Algérie, puis comme commandant au Sénégal.

Leur amitié perdura jusqu'au décès du général, en 2010.

¹ Aimablement communiquées à la rédaction de *TIM*, bien que non encore achevées.
² Marcel Bigeard, commandant du 6^e BPC.